

Le français, qui est entré et s'est répandu en Afrique en tant que langue des colonisateurs, participe aujourd'hui de la mosaïque linguistico-culturelle de ce continent. Du Maghreb, où il coexiste avec le berbère, les arabes dialectaux et l'arabe classique, à l'Afrique subsaharienne, où il est l'une des langues véhiculaires (avec le haoussa, le mandingue, le swahili et les autres langues européennes d'héritage colonial), le français, et avec lui la culture française et francophone, est aujourd'hui en contact quotidien avec une grande variété de langues et de cultures. Il ne s'agit pas de dresser un état des lieux de la vitalité ou du déclin du français en Afrique, mais plutôt d'observer et d'interroger les « interférences » du français dans les domaines d'activités où la langue est en jeu, dans un contexte dynamique d'émancipation, d'hybridité, d'appropriation et de renouvellement identitaires à toutes les échelles.

Le volume *Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique* est le fruit des Journées d'études internationales organisées par l'Université de Naples L'Orientale, du 11 au 13 novembre 2021, recueillant 26 articles. Dans l'esprit propre à cette université, dont la vocation profonde a toujours été le dialogue interlinguistique et interculturel, ces journées ont permis de mettre en commun des travaux sur les formes contemporaines d'interférences culturelles et linguistiques françaises en Afrique, et en particulier dans le monde berbère.

Mots-clés : interférences culturelles, contact linguistique, multilinguisme, éducation, littérature, sociolinguistique, français en Afrique, études berbères, études africaines

Flavia Aiello est professeure associée de Langue et Littérature Swahili à l'université de Naples L'Orientale. Elle est l'auteure de nombreuses publications sur la langue et la littérature swahili, ainsi que de traductions littéraires, et a collaboré à plusieurs projets transdisciplinaires sur l'Afrique contemporaine, dont le PRIN 2017-20 « Mobilité-stabilisation. Représentations congolaises et dynamiques sociales, au Congo et dans l'espace global », coordonné par le Prof. R. Giordano (Univ. de Calabre).

Maria Centrella

Maria Centrella est professeure associée de Langue et Linguistique françaises à l'Université de Naples L'Orientale. Ses recherches portent sur la lexicologie et la lexicographie, la terminologie et l'analyse du discours. Parmi ses publications : *François Malaval, mystique du XVIIe siècle. Ethos et construction argumentative dans la Lettre de M. Malaval à M. l'abbé de Foresta-Colongue* (2023), *Marine Le Pen en 140 caractères* (2020), *Le vocabulaire de l'informatique : de la norme à l'usage* (2012).

Anna Maria Di Tolla est professeure des universités de Langue, Littérature amazighe et Histoire contemporaine de l'Afrique amazigophone à l'Université de Naples L'Orientale (UniOR). Ses domaines de recherche portent sur la littérature orale et l'histoire amazighe. Avec l'enseignement de la langue amazighe, elle est auteure ou coauteure des traductions de grammaires berbères inexistantes en italien (kabyte et tachelhit) et elle est co-auteure de la *Grammatica di berbero nefusi. Fonetica, morfologia e cenni di sintassi. Testi - Esercizi - Vocabolario*, Hoepli, Milano 2020. Elle est directrice de la revue *Quaderni di Studi berberi e libico-berberi* et présidente du Centro d'Études Berbères/Amazighes de l'UniOR.

Sarah N. Pinto est enseignante-chercheuse de langue et linguistique française à l'Université de Naples L'Orientale, où elle enseigne la syntaxe et l'analyse du discours. Elle travaille principalement sur l'étude morphosyntaxique de lexique de spécialité (photographie, biologie, environnement) et dans le cadre de la linguistique appliquée (métalexicographie, terminologie, didactique). Ses recherches plus récentes portent sur le genre textuel des textes de chanson, en particulier sur le rap, dans une approche linguistico-pragmatique.



ISBN 978-88-6719-292-2

ISSN 2283-5636

UNIOR
DAAM

SA
SB
8

Interférences linguistiques et culturelles
françaises en Afrique


Napoli
2023

UNIVERSITÀ DI NAPOLI "L'ORIENTALE"
DIPARTIMENTO ASIA, AFRICA E MEDITERRANEO

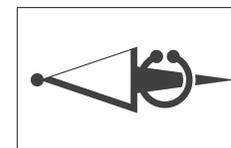
Studi Africanistici
Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi
8

Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique

A cura di

ANNA MARIA DI TOLLA - FLAVIA AIELLO

MARIA CENTRELLA - SARAH NORA PINTO




UniorPress

Studi Africanistici

Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi

Direttore: Anna Maria Di Tolla

Consiglio direttivo: Dahbia Abrous (Inalco - Parigi)
Flavia Aiello (Università di Napoli "L'Orientale")
Fabio Amato (Università di Napoli "L'Orientale")
Gian Claudio Batic (Università di Napoli "L'Orientale")
Mansour Ghaki (Università di Napoli "L'Orientale" - INAA - Tunisi)
Fouad Saa (Université de Fès - Marocco)
Miloud Taïfi (Université de Fès - Marocco)
Tassadit Yacine (EHESS - Parigi)

Consiglio editoriale: Flavia Aiello
Karima Arkaoui
Gian Claudio Batic
Anna Maria Di Tolla
Ahmed Habouss
Sarah Pinto
Valentina Schiattarella



UniorPress
Via Nuova Marina, 59 - 80133, Napoli
uniorpress@unior.it



This work is licensed under
a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Tutti i diritti riservati
Prodotto nel mese di dicembre 2023
IL TORCOLIERE – Officine Grafico-Editoriali d'Ateneo

Toutes les contributions publiées dans ce volume ont été soumises à une double révision anonyme

La publication du volume a été financée par le Dipartimento Asia Africa e Mediterraneo
et le Dipartimento Studi Letterari

UNIVERSITÀ DI NAPOLI “L’ORIENTALE”
Dipartimento Asia Africa e Mediterraneo

Studi Africanistici

Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi
8

Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique

A cura di

Anna Maria Di Tolla - Flavia Aiello - Maria Centrella - Sarah Nora Pinto



UNIOR
Napoli 2023

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Avant-propos | |
| OLFA ZERIBI - Directrice AUF Europe de l'Ouest | 9 |
| Introduction | |
| ANNA MARIA DI TOLLA - FLAVIA AIELLO - MARIA CENTRELLA - SARAH NORA PINTO <i>Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique</i> | 11 |
| Colonisation et conscience politique, interculturalité et espace littéraire | |
| TASSADIT YACINE - AMASTANE YACINE <i>Jean Amrouche, chrétien, nationaliste algérien : précurseur du multiculturalisme en Afrique</i> | 27 |
| MOHA ENNAJI <i>Le statut du français, éducation et interculturalité au Maroc</i> | 45 |
| DANIELA MEROLLA <i>Le français de « l'espace littéraire amazigh »</i> | 55 |
| Plurilinguisme et représentations sociales, espace public et environnement | |
| GEORGES MULUMBWA MUTAMBWA <i>Que signifie parler français au milieu des langues congolaises en RDC ?</i> | 75 |
| SOLOFOHERY N. ANDRIANIAINA <i>Taninjanaka ou quand la langue exprime un projet de société. Un aperçu des usages du néologisme malgache sur les réseaux sociaux numériques..</i> | 89 |
| CARMEN SAGGIOMO - PAOLA VIVIANI <i>La Charte nationale de l'Environnement et du Développement Durable du Maroc : une analyse comparée des versions arabe et française.</i> | 101 |
| Interférences linguistiques, alternance codique et néologie | |
| MAMADOU DRAMÉ - MOUSSA DIENE <i>De l'interférence linguistique à la dynamique interactionnelle dans le texte littéraire autotraduit du wolof au français.</i> | 127 |
| FARID BENMOKHTAR <i>Le code switching kabyle/français est-il un facteur de mutation linguistique ?</i> | 145 |

| | |
|---|-----|
| MAHMOUD AMAOUI | |
| <i>Interférences et calques syntagmatiques et sémantiques dans la néologie/terminologie berbère : le poids de la langue française</i> | 157 |
| Diversité des pratiques langagières et représentations sociales en situation de contact de langues | |
| MOUSSA IMARAZENE | |
| <i>Le français en Kabylie : imaginaire et pratiques linguistiques</i> | 171 |
| DANIELA PUOLATO | |
| « Sous les soleils des Indépendances », la « langue de Molière » « a pris de belles couleurs » : <i>conceptualisation métaphorique dans le discours sur le français en Afrique.....</i> | 183 |
| KAOUTAR EL AMRI | |
| <i>Le français dans les pratiques langagières au Maroc.....</i> | 203 |
| Emprunts, innovations lexicales et hybridation linguistiques | |
| RADIA SAMIA | |
| <i>La langue française et l'amazighe au Maroc : interférences linguistiques et culturelles.....</i> | 221 |
| STEPHANE KALUDI NDONJI - DIANE LUFUNDA MATEDI | |
| <i>Emprunts lexicaux du français et interférences morpho-phonologiques sur l'écriture des mots en kiswahili de Lubumbashi.....</i> | 235 |
| MUSTAPHA EL ADAK | |
| <i>L'emprunt français en tarifit : étude du vocabulaire de l'internet et de l'informatique.</i> | 247 |
| MOSTAFA BEN ABBAS | |
| <i>Adaptation des anciens emprunts lexicaux faits par le parler de Figuig au français.</i> | 259 |
| Transculturalisme littéraire et interactions multiples | |
| ALESSANDRA FERRARO - VALERIA SPERTI | |
| <i>Pertes culturelles et linguistiques dans les photoautobiographies d'Hélène Cixous et de Leïla Sebbar.....</i> | 281 |
| ANGELA BUONO | |
| <i>Le Paris berbère de Hédi Bouraoui : interférences transculturelles et littéraires.....</i> | 299 |
| ADDI BAGRI - TIJANI SAADANI | |
| <i>L'insoutenable présence du français dans la poésie amazighe du Moyen Atlas marocain.....</i> | 311 |
| MARIA CERULLO | |
| <i>Convergences et divergences culturelles dans l'œuvre romanesque de Mouloud Mammeri : La colline oubliée.</i> | 331 |

Transferts et interférences en contexte didactique

RACHID ISEKSIQUI

*Les interférences à l'écrit dans l'enseignement-apprentissage du FLE :
Cas du Tronc Commun Scientifique International (TCIS). Lycée Ibn
Elhaytame Imi n Tanoute.....* 345

DINA LAGHMARI - CHARIFA EDDAHANI

*Interférences lexicales du français dans l'interlangue des étudiants
marocains apprenant l'italien LE.....* 361

Interactions identitaires et plurisémiotisme

HACINA BOUAZIZ - RAMDANE BOUKHERROUF

*À propos de la langue de l'argumentation dans le discours publicitaire
berbère (kabyle). Essai d'analyse pragmatique de quelques discours
diffusés sur Berbère télévision (BRTV).....* 377

EMILIA SURMONTE

*Mémoire, identité et nostalgie dans Une jeunesse kabyle de Une blonde
au bled.* 395

STEFANIA ACAMPORA - ANTONIETTA RAUCCIO

*Métissage culturel et contamination linguistique dans la bande dessinée
algérienne.* 409

Notes et propositions

NJoud JADDAD

Langage et cinéma au Maroc : le métissage comme perspective..... 429

TLILI AMENI

L'hybridité dans le dire-écrire des jeunes Tunisiens sur Facebook 441

Comptes rendus

HELENE CLAUDOT - HAWAD

*Habiter le désert. Les Touareg de l'Ahaggar photographiés par Marceau
Gast 1961-1965, Éditions Non Lieu, Paris, 2021, 240 p. (Dahbia Abrous).* 463

MOHAND AKLI SALHI

*Littérature kabyle : contexte, poétique et enseignement, Achab, Tizi-
Ouzou (Algérie), 2019, 153 p. (Amar Améziane).* 470

MEHENNA MAHFOUFI

*Icewwiq aşufi. Amlili aşdi n lexwan n tuddar. (Chant soufi, rencontre
musicale des Khounis des villages), auto-édition, 2018, 443 p. (Amar
Améziane).....* 473

Contributeurs 475

Introduction¹

ANNA MARIA DI TOLLA - FLAVIA AIELLO - MARIA CENTRELLA - SARAH N. PINTO
Université de Naples L'Orientale

Le volume *Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique* est le fruit des Journées d'études internationales organisées par l'Université de Naples L'Orientale, du 11 au 13 novembre 2021, qui se sont déroulées en ligne. Dans l'esprit propre à cette université, dont la vocation profonde a toujours été le dialogue interlinguistique et interculturel, ces journées ont permis de mettre en commun des travaux sur les formes contemporaines d'interférences culturelles et linguistiques françaises en Afrique, et en particulier dans le monde berbère.

Le français, qui est entré et s'est répandu sur ce continent en tant que langue des colonisateurs, participe aujourd'hui de la mosaïque linguistico-culturelle de l'Afrique. Du Maghreb, où il coexiste avec le berbère, les arabes dialectaux et l'arabe classique, à l'Afrique subsaharienne, où il est l'une des langues véhiculaires (avec le haoussa, le mandingue, le swahili et les autres langues européennes d'héritage colonial), le français, et avec lui la culture française et francophone, est aujourd'hui en contact quotidien avec une grande variété de langues et de cultures. Il ne s'agit pas de dresser un état des lieux de la vitalité ou du déclin du français en Afrique, mais plutôt d'observer et d'interroger les « interférences » du français dans les domaines d'activités où la langue est en jeu, dans un contexte dynamique d'émancipation, d'hybridité, d'appropriation et de renouvellement identitaires à toutes les échelles.

L'un des mérites de l'ouvrage est de proposer au lecteur une réflexion d'ordre anthropologico-culturel, dans une approche multidisciplinaire, sur les effets des

¹ Cette introduction retrace les sessions du Colloque tenu en novembre 2021, organisée par l'Université de Naples L'Orientale et a été rédigée par les éditrices du volumes. La section *Colonisation et conscience politique, interculturalité et espace littéraire* a été rédigée par Anna Maria Di Tolla ; *Plurilinguisme et représentations sociales, espace public et environnement* et *Interférences linguistiques, alternance codique et néologie* par Flavia Aiello ; *Diversités des pratiques langagières et représentations sociales en situation de contact de langues* et *Emprunts, innovations lexicales et hybridation linguistiques* par Sarah Pinto; *Transculturalisme littéraire et interactions multiples, Transferts et interférences en contexte didactique* et *Interactions identitaires et plurisémiotisme* par Maria Centrella.

interférences dues à la permanence, l'acceptation, le rejet ou la reformulation du « prestige » du français, tant au niveau des représentations sociales et des pratiques langagières qu'au niveau littéraire et culturel. Les liens des intellectuels berbérophones et africains en général avec la France mais aussi avec les autres pays francophones créent une interférence qui oriente les écrivains vers l'aménagement d'un espace littéraire au carrefour des langues, des cultures et des valeurs qui les traversent. D'un point de vue linguistique et sociolinguistique, le bi-/plurilinguisme généralisé des locuteurs en Afrique crée un terrain fertile pour la créativité linguistique, à travers des phénomènes révélateurs du contact des langues : l'emprunt linguistique et le code-switching, qui sont observés dans cet ouvrage dans de nombreuses productions discursives de la vie quotidienne : les réseaux sociaux, les messageries instantanées, la radio, la télévision, la publicité, le commerce ou encore la bande dessinée et le cinéma, mais aussi dans les contextes didactiques. Apparaissant ainsi à différents niveaux dans les conversations en berbère, en darija, en swahili etc., le français est aussi souvent encore la langue des échanges techniques et scientifiques et est une source importante de la terminologie et la néologie berbères en particulier.

Le volume recueille vingt-cinq articles, organisés en huit sections, une introduction rédigée par les éditrices du volume et se conclue par des notes et des comptes rendus de lecture. Les auteur.e.s des articles proviennent d'universités du Maroc, d'Algérie, d'Italie, de Madagascar, de République Démocratique du Congo, du Sénégal et de France. Les éditrices ont rassemblé ce riche ensemble de contributions, en espérant que ces efforts seront suivis d'effet par des apports interdisciplinaires supplémentaires dans les études africaines, en explorant d'autres domaines, d'autres corpus et d'autres langues. Nous espérons que cela servira à d'autres chercheurs, notamment à ceux qui étudient les sociétés berbères et africaines, et que le volume sera susceptible de stimuler un tournant interdisciplinaire important dans le domaine des études africaines.

La préparation de ce volume a requis une série de révisions anonymes par des pairs, à qui nous sommes très reconnaissantes pour nous avoir aidées dans l'édition de ce livre². Nos remerciements vont également à Maria Carmela Flaviano, doctorante en linguistique amazigh (DAAM) qui nous a aidées dans la mise en page de quelques contributions et aux collègues Sarah N. Pinto et Martin Orwin pour leurs compétences et leur patience dans la révision respectivement du français et de l'anglais tout au long du volume.

² Certaines différences dans l'orthographe des noms ont été conservées là où il semblait important de respecter le caractère individuel de chaque contribution.

Contenu du volume

1. Colonisation et conscience politique, interculturalité et espace littéraire

Les trois contributions de cette session d'ouverture du volume discutent de l'émergence des dépendances des anciens pays colonisés (dans la mesure où elle a été en quelque sorte masquée par les grands événements), à travers les questions de l'affirmation d'une identité multiculturelle qui dépasse les dichotomies traditionnelles francophonie/langues africaines, ce qui se traduit aussi bien du point de vue identitaire, du point de vue des besoins éducatifs que de la redéfinition de la notion de « champ littéraire » en espace littéraire.

L'Afrique moderne s'est construite sur une longue histoire de luttes symboliques et de prises de conscience politique. La conscience coloniale, qui imprègne les descriptions anciennes et modernes de l'Afrique et en particulier des régions amazighes, a nié les cultures des populations africaines en affirmant la supériorité de la culture occidentale à la fois comme son présupposé et sa conclusion. Le projet éducatif sous-jacent au colonialisme français et les conséquences de cette caractérisation ont créé des ambiguïtés identitaires, faisant surgir la résistance des colonisés et les revendications postcoloniales d'« hybridité ».

En Algérie, de 1830 à 1962, le pouvoir colonial français visait à la fois concrètement et idéologiquement la domination des nord-africains. Beaucoup d'intellectuels militants pendant la colonisation ont consacré leur vie à l'action politique, contribuant au réveil de la conscience identitaire des Amazighs et des populations africaines. La question de l'identité francophone a alors redécouvert un besoin d'enracinement, en associant le français et l'identité culturelle amazighe/africaine, plurielle, une identité profondément ancrée dans la rencontre, tel le parcours de beaucoup d'intellectuels africains qui ne renonceront jamais aux valeurs de l'humanisme français (et occidental) dans leur combat pour l'indépendance. Cet aspect est important pour comprendre le lien entre le champ culturel et le champ politique des années 1950.

Les débuts de l'insurrection, la résistance armée dans les maquis, celle des citoyens au quotidien et les modes d'action des acteurs sociaux et politiques, ont été peu étudiés de manière systématique si bien que ce manque d'information est souvent source d'erreurs et de mauvaises interprétations. Tassadit Yacine, dans *Jean Amrouche, chrétien, nationaliste algérien : précurseur du multiculturalisme en Afrique*, retrace la figure exemplaire de cet auteur, grand penseur, journaliste et militant engagé dans la libération de l'Algérie, porteur d'une double culture complètement assumée et précurseur des redéfinitions identitaires post-coloniales qui dépassent les antagonismes politiques et historiques.

La question de l'éducation et de l'interculturalité se pose tout particulièrement dans le contexte postcolonial. Chaque langue véhiculant une ou des cultures, la

prise en compte de la dimension culturelle des langues présentes et enseignées à l'école est fondamentale – et particulièrement délicate – pour la consolidation d'une éducation plurilingue et interculturelle. Les enfants d'aujourd'hui sont exposés à la diversité culturelle à un stade précoce, à la fois dans leur contexte social et lors de leur entrée à l'école. L'aspect interculturel de l'éducation scolaire constitue un espace où les enfants peuvent se rencontrer, entrer en contact et interagir avec la différence et l'altérité. Elle contribue également à leur préparation à la vie communautaire, à leur développement en tant que citoyens démocratiques et à leur capacité à s'engager. L'interculturel, dans ce sens, représente une notion dynamique qui renferme l'idée de mouvement, de contact, d'interaction et d'échange entre deux ou plusieurs cultures qui devront être un des piliers de l'éducation.

Moha Ennaji, dans sa contribution *Le statut du français: éducation et interculturelité au Maroc*, analyse le débat sur la diversité et l'identité culturelle au Maroc, dont la société est marquée par le multilinguisme et le multiculturalisme arabe/berbère/français/islam, et s'interroge sur l'évolution de la place du français après l'Indépendance, notamment face à l'arabe. Si le français jouit aujourd'hui d'une position privilégiée dans le panorama linguistique marocain actuel, ayant un rôle économique et social, voire culturel, la langue et la culture françaises restent cependant encore mal représentées dans les médias et à l'école, ce qui n'induit pas de préjugé négatif sur la culture française ou moderne en général. L'auteur suggère l'éducation interculturelle dans les écoles marocaines pour inscrire l'éducation des jeunes marocains dans la matrice de la modernité, où l'interaction entre les différentes langues et cultures reflètent une réalité complexe, et dans laquelle le Maroc, comme les autres pays du Maghreb, s'insère chaque jour davantage.

La troisième contribution, de Daniela Merolla, *Le français de "l'espace littéraire amazigh"*, aborde la question du multilinguisme de ce que l'autrice appelle « l'espace littéraire amazigh » et, notamment, la question du français de l'écriture romanesque des écrivains de langue berbère/amazigh. Dans la perspective d'espaces multilingues de création artistique, il s'agit de franchir des distinctions qui ont longtemps partagé les créations littéraires des auteurs d'origine berbère entre des horizons disciplinaires qui dialoguaient peu entre eux. Dans ce sens, ces créations littéraires doivent être considérées comme des espaces d'expression particulièrement significatifs pour dire et travailler l'imaginaire social, interpréter la réalité, faire sens des complexités identitaires.

2. Plurilinguisme et représentations sociales, espace public et environnement

Cette section du volume, consacrée à l'examen approfondi du plurilinguisme dans sa relation avec les dynamiques sociales et les questions environnementales dans différents contextes du continent africain, se compose de trois contributions.

Dans la première contribution, intitulée *Que signifie parler français au milieu des langues congolaises en RDC ?* Georges Mulumbwa Mutambwa s'intéresse aux représentations sociales du français en République Démocratique du Congo (RDC), état multilingue aux nombreuses langues locales (surtout bantoues), dont quatre ont été érigées en langues dites nationales. Dans cette mosaïque, le français en RDC, hérité de la colonisation, cumule les statuts prestigieux de langue officielle, de l'enseignement et de l'administration, mais dans la vie quotidienne l'emploi du français peut être inapproprié. Le français est généralement plus utilisé pour gagner en prestige alors que les langues congolaises sont utilisées pour des raisons d'utilité pratique, notamment lorsque les intérêts vitaux sont en jeu. Pour explorer la réalité congolaise, complexe et nuancée, et en particulier les phénomènes d'alternance codique, cette contribution repose sur un riche corpus, à savoir discours, interviews, enseignes publicitaires et commerciales, etc., autant que sur une triangulation d'approches : structuraliste, sociolinguistique et pragmatique.

Les interférences entre le français et le tissu linguistique local sont au cœur aussi de l'essai de Solofohery N. Andrianiana, *Taninjanaka ou quand la langue exprime un projet de société. Un aperçu des usages du néologisme malgache sur les réseaux sociaux numériques*, qui porte en particulier sur la conceptualisation et la problématisation de l'environnement à Madagascar. Dans la ville d'Antananarivo, caractérisé par le plurilinguisme et un certain rapport au français, le discours dominant en matière de choix environnementaux y est celui véhiculé par les médias, diffusé par des expressions francophones. Cependant, l'interférence avec le malgache donne corps à une réflexion sociale et politique au travers de la manipulation de paradigmes souvent importés de la culture occidentale, afin de les composer avec des valeurs locales. Ainsi les conceptualisations sociales de l'espace à Madagascar se réfèrent à des modèles occidentaux par le biais d'expressions telles que « Madagascar joyau écologique », « Madagascar île verte » qui s'imbriquent dans le récit économique du « développement durable ». La langue constitue alors le terrain d'une réappropriation de ces discours dominants et une actualisation de l'espace associée à des enjeux identitaires, comme il est exemplifié dans cette contribution à travers la description sociolinguistique des contextes d'émergence et d'usage de l'expression en langue malgache *taninjanaka* (littéralement « la terre de la progéniture »). L'analyse, basée sur un corpus de textes provenant des réseaux sociaux numériques, porte sur la description des cadres sociolinguistiques d'usage et quelques procédés de diffusion de cette expression, qui offre un aperçu des dynamiques sociales plurilingues à l'œuvre dans la « mise en mots » de l'environnement au sein de la ville cosmopolite d'Antananarivo.

L'articulation discursive des questions et des politiques environnementales fait l'objet de l'essai de Carmen Saggiomo et Paola Viviani, intitulé *La Charte nationale de l'Environnement et du Développement Durable du Maroc : une*

analyse comparée des versions arabe et française. Dans cette contribution, les auteures se focalisent sur les éléments linguistiques, iconographiques et culturels de la Charte marocaine, afin de mettre en évidence la façon dont le Maroc incite les citoyens et les pouvoirs publics à agir pour la conservation du patrimoine environnemental, en tenant compte des particularités des deux versions, arabe et française. Bien que l'article 5 de la Constitution du 1^{er} juillet 2011 du Maroc déclare que l'« arabe demeure la langue officielle de l'État » et que l'« amazighe constitue une langue officielle de l'État », la *Charte* n'a été rédigée qu'en arabe et en française. La *Charte sur l'environnement* présente une particularité, non seulement par rapport à la Charte française mais également par rapport à d'autres Chartes environnementales du monde : bien que traitant les mêmes thèmes et problèmes environnementaux, elle en brise et en recompose les termes, aboutissant ainsi à une architecture linguistique originale, à la fois morphosyntaxique et sémantique, fondée sur une dilatation linguistique et sémantique, qui se produit à plusieurs niveaux. Il ne s'agit pas d'une dilatation textuelle pure et simple car, à y regarder de plus près, certains nœuds caractéristiques importants sont identifiables, à savoir la religion, la royauté, le rôle de la femme et l'intergénérationnalité. Ainsi, en 2011, cette *Charte* établit un pacte entre le gouvernement marocain et les citoyens, les deux parties du pays qui, à l'époque, avaient un besoin toujours plus urgent d'unité, compte tenu des défis internes et externes à affronter durant ces années de bouleversements et de changements importants, synthétisé dans le slogan-devise qui, dans sa version arabe, peut être traduite par « notre terre est un gage de confiance, pour notre avenir une garantie ».

3. Interférences linguistiques, alternance codique et néologie

Ce troisième volet, articulé en trois contributions, est dédié à l'analyse de divers phénomènes d'interférence linguistique du français entre la langue française et les autres langues et cultures d'Afrique, dans le domaine de l'autotraduction littéraire, mais aussi dans l'évolution linguistique du berbère à travers le code switching et la néologie.

Dans la première contribution, intitulée *De l'interférence linguistique à la dynamique interactionnelle dans le texte littéraire autotraduit du wolof au français*, Mamadou Dramé et Moussa Diene explorent les formes de l'interférence linguistico-culturelle dans la pratique de l'autotraduction du wolof en français à partir des œuvres de l'écrivain sénégalais Cheik Aliou Ndao. Étant donné que la plupart des écrivains africains se trouvent dans une situation diglossique, les auteurs remarquent que cette dernière se constitue aussi en un bilinguisme littéraire. Dans le contexte sénégalais, du fait de la longue coexistence entre les langues africaines (le wolof en particulier) et le français, les auteurs analysent les manifestations de l'interférence linguistique dans le processus d'autotraduction littéraire et les modalités dans lesquelles chaque langue est intégrée à l'autre

système linguistique. La différence linguistique et culturelle constitue un point essentiel du passage de l'écriture en wolof à l'autotraduction en français ; l'écrivain ressent une non-coïncidence dénomminative car les langues ne possèdent pas le même dispositif (culturel ou technique). Il fait alors appel à des stratégies qui donnent naissance à une dynamique linguistique du wolof, dans le texte écrit, et du français, dans le texte autotraduit. Sur la base d'exemples textuels de différentes stratégies de l'écrivain Cheik Aliou Ndao, telles que la transaction sémantico-syntaxique, la néologie compositionnelle traductive etc., cette contribution analyse cette pratique littéraire en la regardant comme un acte de reconnaissance de la langue maternelle, d'appropriation de la langue seconde et d'ouverture à l'Autre.

Dans la deuxième étude de cette section, *Le code switching kabyle/français est-il un facteur de mutation linguistique ?*, Farid Benmokhtar aborde la thématique des interférences linguistiques en Kabylie en se focalisant sur les interférences entre le kabyle comme langue dominée et le français comme langue dominante, bien que la langue arabe interfère aussi dans le kabyle. En particulier, cette contribution se concentre sur le phénomène du code switching qui aujourd'hui est pratiqué diffusément dans le terrain plurilingue de la Kabylie, qui comprend quatre langues en présence : le kabyle, le français, l'arabe dialectal et l'arabe littéraire/scolaire. Suivant le modèle de la linguiste Carol Myers-Scotton, le code switching dépend de trois facteurs : linguistique, psycholinguistique et sociolinguistique. L'étude s'interroge aussi sur les raisons des interférences linguistiques entre le français et le kabyle, en se focalisant sur les plus en vues, à savoir les raisons linguistiques et sociolinguistiques, et explore en outre si le code switching français/kabyle interfère uniquement au niveau lexical ou s'il modifie aussi la syntaxe du kabyle, ce qui pourrait déboucher à l'avenir sur une nouvelle langue « *kabyfrançais* ».

Dans la dernière contribution de cette section, sous le titre *Interférences et calques syntagmatiques et sémantiques dans la néologie/terminologie berbère : le poids de la langue française*, l'auteur Mahmoud Amaoui rappelle que pour des raisons historiques, la langue française s'est imposée comme la principale langue (ou plutôt métalangue) des études berbères depuis au moins le milieu du 19^e siècle. Durant la période coloniale, l'écrasante majorité des études et outils linguistiques berbères (grammaires, dictionnaires...) ont été rédigés en français. Même si d'autres langues européennes (l'anglais en premier lieu, mais aussi l'italien, l'espagnol...) ont pris de l'importance dans les travaux publiés après les indépendances des pays de la berbérophone, le français garde encore toute son hégémonie dans ce domaine. Loin de s'arrêter à son usage métalinguistique, la langue française manifeste aussi sa présence dans les secteurs les plus divers de la langue berbère : code graphique et typographique, productions écrites (littéraires et autres), élaboration des terminologies de spécialité. Partant de ce constat, l'auteur a examiné un corpus constitué de lexiques spécialisés bilingues (français-berbère)

pour analyser l'un des aspects les plus caractéristiques de cette influence des structures lexicales du français dans l'élaboration des terminologies berbères, à savoir les interférences sémantiques. La comparaison d'un nombre de termes berbères (langue cible) avec leurs équivalents français (langue source) met en évidence le transfert des catégories sémantiques de la langue source dans la langue cible, un transfert qui déborde souvent le cadre des documents terminographiques puisque l'usage qui est fait des néologismes par les utilisateurs conduit parfois à des interprétations et des glissements imprévus.

4. Diversité des pratiques langagières et représentations sociales en situation de contact de langues

Ce volet, articulé en trois contributions, comprend des études sociolinguistiques qui analysent le statut et le rôle du français dans certaines régions de l'Afrique, notamment la Kabylie, le Maroc et l'Afrique subsaharienne, en s'interrogeant sur les représentations sociales et les imaginaires évoqués aujourd'hui par la langue française, soixante ans après les indépendances des anciennes colonies.

Dans sa contribution, *Le français en Kabylie : imaginaire et pratiques linguistiques*, Moussa Imarazène retrace l'histoire linguistique des occupations successives du territoire kabyle, caractérisée par l'ouverture et l'hospitalité envers les autres langues et cultures comme l'arabe et le français. S'interrogeant sur les représentations des langues en présence dans les communautés kabyles, l'analyse se fonde sur deux enquêtes : l'une menée en 2014 en milieu rural et l'autre en 2020 au sein de l'université de Tizi-Ouzou. Le français et l'arabe classique se disputent les sphères formelles des pratiques linguistiques, alors qu'au quotidien ce sont le tamazight et l'arabe populaire qui sont employés. L'étude met en évidence un rapport nouveau aux langues en Kabylie, notamment en considération de l'émergence de l'anglais comme langue de communication internationale.

La contribution de Daniela Puolato, « *Sous les soleils des Indépendances* », la « *langue de Molière* » « *a pris de belles couleurs* » : *conceptualisation métaphorique dans le discours sur le français en Afrique*, étudie l'ambivalence des positionnements – idéologiques, politiques, identitaires, etc. – qui caractérise les attitudes des Africains subsahariens francophones à l'égard du français, à travers l'examen de la conceptualisation métaphorique du français en Afrique telle qu'elle apparaît dans les discours scientifiques, notamment linguistiques, et non scientifiques de locuteurs de l'Afrique subsaharienne francophone. En s'appuyant sur la théorie de la métaphore conceptuelle de Lakoff et Johnson, Puolato s'interroge sur le capital symbolique activé par ces métaphores et sur leur capacité éventuelle d'orienter ou de cristalliser les idéologies concernant le français en Afrique. Ainsi l'étude montre comment les métaphores belliqueuses concernent le français comme langue coloniale alors que plus récemment apparaissent des métaphores sensorielles, faisant du français une partie intégrante de l'identité africaine.

Kaoutar El Amri, dans *Le français dans les pratiques langagières au Maroc*, passe en revue la situation linguistique au Maroc pour montrer la place du français dans le marché linguistique marocain et examiner les phénomènes majeurs d'interférence du français sur la *darija*, la langue orale la plus utilisée dans la vie quotidienne et dans les situations non officielles. Ces interférences se manifestent en grande partie par l'intégration phonétique et morphosyntaxique des emprunts lexicaux récents, qui témoignent d'une certaine vogue du français dans la *darija*, et par le code-switching *darija*/français, fréquent dans les conversations mais aussi dans les slogans publicitaires où le français acquiert une valeur argumentative.

5. Contacts interlinguistiques, emprunts, innovations lexicales et hybridation linguistiques

Cette section, articulée en quatre contributions, analyse des phénomènes d'hybridation linguistique engendrés par les contacts interlinguistiques ayant lieu au Maroc et au Congo, se concentrant en particulier sur les innovations lexicales des langues locales comme conséquence du contact avec la langue française.

Dans sa contribution *La langue française et l'amazighe au Maroc : interférences linguistiques et culturelles*, Radia Sami s'interroge sur les interpénétrations linguistiques engendrées par le contact entre l'amazighe et le français en contexte marocain. À partir de l'examen d'un corpus collecté via des réseaux sociaux et des émissions audiovisuelles, elle analyse le code hybride résultant de ce contact lors des échanges discursifs sur les réseaux sociaux et dans le secteur médiatique audiovisuel, en étudiant ses spécificités prosodiques, morphosyntaxiques et lexicales, ainsi que les phénomènes linguistiques produits, à savoir l'emprunt, l'alternance codique, la di/triglossie. Il résulte de cette étude que les berbérophones évitent le français dans leurs productions contrôlées et les registres élevés.

La contribution de Stéphane Kaludi Ndonji et Diane Lufunda Matedi, *Emprunts lexicaux du français et interférences morpho-phonologiques sur l'écriture des mots en kiswahili de Lubumbashi*, porte sur la question linguistique des difficultés dans l'écriture des mots en kiswahili de Lubumbashi, difficultés dues aux influences du français, langue officielle et seconde, sur le parler local. À travers une analyse contrastive d'items tirés de travaux précédents, ils observent leurs aspects lexicaux, morphologiques et phonologiques, pour relever les interférences d'ordre linguistique entre les deux langues et suggérer une écriture adéquate du kiswahili local.

Mustapha El Adak, dans *L'emprunt français en tarifit : étude du vocabulaire de l'internet et de l'informatique*, propose une réflexion sur la présence d'emprunts faits par le tarifit, variété de berbère parlé dans la région du Rif au Maroc, au français, qui sont à l'origine de son adaptation aux nouveaux changements socio-économiques et culturels. La langue française est devenue en effet, depuis

l'indépendance marocaine, la langue des sciences, de la technologie et de plusieurs secteurs économiques. L'article prend en examen le vocabulaire de l'informatique et de l'internet pour analyser les emprunts les plus employés dans les pratiques langagières des locuteurs en tarifit et leur mode d'intégration phonétique, morphologique et syntaxique.

La contribution de Mostafa Ben Abbas, *Adaptation des anciens emprunts lexicaux faits par le parler de Figuig au français*, est consacrée au parler de Figuig, une variété amazighe transfrontalière parlée dans cette oasis saharienne confinée dans les fins confins du sud-est du Maroc oriental. Dans une perspective sociolinguistique, cette étude explore les emprunts lexicaux dans le parler de Figuig qui gardent trace de la domination militaire et administrative de la France coloniale au Maghreb. À travers une analyse précise des phénomènes d'intégration phonologique et morphosyntaxique des items lexicaux français, Ben Abbas s'interroge sur la portée sociale et interculturelle de ces emprunts, en montrant que leur utilisation n'est pas un acte lexical pur, mais aussi un acte culturel qui reflète les rapports socioculturels dans lesquels ces langues en contact entrent dans un rapport de pouvoir inégal.

6. Transculturalisme littéraire et interactions multiples

Ce sixième volet, articulé en quatre contributions, comprend des études portant sur le thème du transculturalisme, à travers l'exemple d'auteurs caractérisés par des parcours individuels et littéraires qui les situent au carrefour de langues et cultures différentes, qui se mêlent et s'imbriquent parfois de façon conflictuelle ou problématique.

Dans leur contribution, *Pertes culturelles et linguistiques dans les photoautobiographies d'Hélène Cixous et de Leïla Sebbar*, Alessandra Ferraro et Valeria Sperti analysent la relation entre la mémoire culturelle et linguistique dans l'œuvre de ces deux écrivaines qui ont vécu le déracinement à la suite de la guerre d'Algérie. Elles partagent le recours à la parole et aux photos pour raconter leur exil géographique et linguistique et leur patrie perdue. Cette exploration autobiographique, qui se décline en une série d'iconotextes enquêtant sur l'histoire de leurs familles respectives, se connote par une nostalgie de la terre natale et des langues perdues comme la langue du père, l'arabe, jamais apprise mais toujours présente. L'absence des autres langues perdues, non transmises, se cachent derrière le français et alimentent leur écriture dans un besoin jamais assouvi de renouer avec l'origine paternelle.

La contribution d'Angela Buono, *Le Paris berbère de Hédi Bouraoui : interférences transculturelles et littéraires*, est consacrée à un écrivain qui, par sa formation pluriculturelle, par son héritage multiculturel tunisien se greffant sur l'esprit nomade qu'il tient de ses plus lointains ancêtres amazighen, et par son itinéraire migrant tricontinental entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique, s'est fait

lui-même carrefour culturel et incarnation vivante du « transculturalisme », une notion qu'il a lancée au début des années 1970 et dont il a fait un véritable idéal humaniste et littéraire pour le troisième millénaire. Buono illustre comment, sous la plume de Bouraoui, les interférences qui sont à l'œuvre dans le choc des cultures se veulent un terrain fertile non seulement pour la rencontre transculturelle, mais aussi et surtout pour la réflexion critique sur l'écriture, sur les sources littéraires, sur les mythes fondateurs. Dans *Paris berbère*, la mise en regard des traditions culturelles, historiques et poétiques française et berbère aboutit à une mise en valeur de l'interférence en tant que principe déclencheur de la création artistique et littéraire.

Tijani Saadani et Addi Bagri, dans *L'insoutenable présence du français dans la poésie amazighe du Moyen Atlas marocain*, s'interrogent sur la présence (ou plutôt l'absence) de la langue française dans la poésie berbère du Moyen Atlas, une poésie qui est restée à l'écart de l'influence du français, contrairement à la langue arabe qui a réussi à s'incorporer dans le texte poétique amazighe. Néanmoins, le rapport du poète amazigh à cette langue est loin d'être conflictuel ou même intellectuel mais social, moral et prosodique, son insertion dans le texte berbère provoquant une sorte de déchirure ou plutôt de fracture. En analysant des poèmes de Bouâzza N Moussa, Haddou Oubekhou et Cheikh Nbarch, les auteurs montrent que la rareté et la sporadicité des mots français dans la poésie du Moyen Atlas, loin d'être un choix motivé par des raisons puristes ou politiques, émane plutôt de l'absence d'un contact linguistique performant avec le français et d'une pratique « baroque » de la poésie rattachée à l'environnement paysan du poète et véhicule une vision du monde que le français ne saurait pas nommer et exprimer poétiquement.

La contribution de Maria Cerullo, *Convergences et divergences culturelles dans l'œuvre romanesque de Mouloud Mammeri : La colline oubliée*, porte sur le premier roman de Mouloud Mammeri, *La colline oubliée*, texte fondateur de la littérature algérienne, qui évoque la destinée du peuple algérien à travers l'image d'un village délaissé sur les collines de Kabylie aux prises avec les mutations socio-historiques ayant caractérisé les années 1940. L'analyse de ce roman permet à Cerullo d'examiner certains aspects anthropologico-culturels de la Kabylie de l'époque et d'analyser la situation sociolinguistique de l'Algérie décrite par Mammeri, avec une coexistence et une concurrence de langues, en s'interrogeant sur les liens entre langue et identité à travers l'examen des procédés littéraires et linguistiques auxquels Mammeri a eu recours pour affirmer son appartenance culturelle et identitaire tout en dénonçant implicitement le colonialisme.

7. Transferts et interférences en contexte didactique

Ce septième volet, articulé en deux contributions, porte sur la situation de plurilinguisme qui caractérise le Maroc, ce qui en fait un terrain fertile pour les interférences linguistiques entre les langues maternelles et officielles – notamment l'arabe marocain, l'amazighe et l'arabe standard – et vers les langues étrangères,

notamment le français et l'espagnol. Ce plurilinguisme est analysé ici dans une perspective glottodidactique, en examinant les phénomènes d'interférence linguistique dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères au Maroc.

Rachid Iseksioui, dans *Les interférences à l'écrit dans l'enseignement-apprentissage du FLE : cas du Tronc Commun Scientifique International (TCIS) Lycée Ibn Elhaytame Imi n Tanoute*, s'interroge sur l'enseignement-apprentissage de la langue française au Maroc, confronté à des problèmes dérivés de situations de plurilinguisme et d'interférence entre l'amazighe, l'arabe marocain et le français. En s'appuyant sur un corpus de productions écrites de lycéens, il analyse des phénomènes d'interférence phonétique/phonologique, lexicale et morphosyntaxique, qui produisent des erreurs chez les apprenants de FLE, en proposant une réflexion sur les stratégies d'apprentissages mises en œuvre par des apprenants en situation de plurilinguisme et de contact des langues.

Dans la contribution de Dina Laghmari et Charifa Eddahani, *Interférences lexicales du français dans l'interlangue des étudiants marocains apprenant l'italien LE*, une situation de plurilinguisme encore plus complexe est prise en considération, celle de l'apprentissage d'une autre langue étrangère, qui va s'ajouter au français, ce qui produit des phénomènes d'interférence de cette première langue étrangère sur la seconde. Combiner les structures et le lexique du français avec celles d'une autre langue étrangère rend inévitablement le processus d'apprentissage problématique et donne lieu à des erreurs, que les linguistes considèrent comme des transferts négatifs. Laghmari et Eddahani proposent une typologie des transferts lexicaux négatifs du français dans des productions rédigées en italien par des étudiants lycéens et universitaires, en classifiant les erreurs qui se produisent à chaque niveau, afin d'étudier l'évolution de l'interlangue des étudiants au passage du niveau A1 au niveau B2 et de proposer quelques pistes qui pourraient contribuer à améliorer les productions écrites des étudiants marocains apprenant l'italien LE.

8. Interactions identitaires et plurisémiotisme

Ce dernier volet, articulé en trois contributions, prend en examen des interactions linguistiques, culturelles et multimodales ayant lieu dans deux domaines caractérisés par une instance plurisémiotique : le discours publicitaire télévisé et la bande dessinée.

Hacina Bouaziz et Ramdane Boukherrouf, dans sa contribution *À propos de la langue de l'argumentation dans le discours publicitaire berbère (kabyle). Essai d'analyse pragmatique de quelques discours diffusés sur Berbère télévision (BRTV)*, s'interroge sur l'influence du français comme langue étrangère sur le discours publicitaire kabyle et son rôle dans l'argumentation. En faisant appel à la perspective pragmatique de Maingueneau, qui considère que le positionnement dans l'interlangue est partie prenante dans le mouvement d'institution d'un genre,

et à l'approche de l'argumentation publicitaire comme rhétorique de l'éloge et de la persuasion, il essaye de montrer que l'interlangue est l'un des aspects qui caractérisent le mouvement d'institution du discours publicitaire comme genre. Successivement, en s'appuyant sur l'analyse textuelle et pragmatique d'un corpus de discours (écrits et télévisés) et sur la méthode d'entretiens semi-dirigés, il étudie le positionnement de l'auteur dans « l'interlangue » comme stratégie discursive mise en œuvre dans l'argumentation publicitaire.

La contribution d'Emilia Surmonte, *Mémoire, identité et nostalgie dans Une jeunesse kabyle de Une blonde au bled*, porte sur de la bande dessinée, genre qui a vu en Afrique, à partir des dernières années du XX^e siècle, se développer une forte conscience identitaire, surtout dans les milieux francophones, capable d'atteindre des publics de plus en plus nombreux dans les pays d'origine aussi bien qu'en France métropolitaine. Les caractéristiques propres au genre de la BD permettent de réaliser une synthèse entre des images hautes en couleurs « africaines » et des textes en français. Et si les dessins « montrent » les paysages, les conflits violents, les habitants et les cadres de vie des différents pays de ce continent, cela se fait au prix d'un sacrifice identitaire linguistique. Dans *Une jeunesse kabyle de Une Blonde au Bled*, quatre personnages, installés depuis longtemps en France, récupèrent les souvenirs de leur jeunesse en Kabylie au cours des années 1990, ce qui leur permet de renouer avec leur identité berbère, au point de compléter la narration avec des fiches sur la « question » berbère, les traditions, l'histoire et un glossaire explicatif de mots berbères. À travers une analyse sémiotique et linguistique, Surmonte opère une réflexion significative sur la manière dont une génération kabyle aux prises avec le poids de l'Histoire vit son identité berbère et son exil en France.

Stefania Acampora et Antonietta Rauccio concluent la section et le volume, en proposant, dans *Métissage culturel et contamination linguistique dans la bande dessinée algérienne*, un aperçu de l'évolution de la bande dessinée en Algérie, à partir de l'indépendance, où l'Algérie découvre l'art de la bande dessinée grâce à un groupe de jeunes auteurs s'inspirant de la tradition franco-belge, en passant par la guerre civile, qui entraîne un arrêt brusque dans la carrière de plusieurs dessinateurs, jusqu'à la lente reprise dans les années 2000 et à l'ouverture à des thèmes délicats tels que la question de l'islamisme, la vie politique, la condition féminine et la violence contre les femmes. Si parfois le dessin se prête à témoigner les divergences caractérisant la culture « blanche » française et la culture « algérienne », « métisse », cible souvent de préjugés, d'un point de vue linguistique, la bande dessinée n'échappe pas à la tentation métisse à travers une langue hybride, riche en emprunts, calques syntaxiques ou lexicaux, néologismes ; une langue qu'on pourrait définir composite, le reflet d'une identité fragmentée, oscillant entre le besoin d'une parole pure, adhérant aux normes du français, et le désir d'afficher une identité autre.